

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Que reste-t-il de leurs amours ?

Christine Champagne



Numéro 141, printemps 2020

Montréal : mémoires et fantômes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Champagne, C. (2020). Que reste-t-il de leurs amours ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (141), 32-33.

# Que reste-t-il de leurs amours ?

Christine Champagne

DÈS L'AVION DÉCOLLÉ, ils commencent à dresser la liste des endroits qu'ils se promettent de revoir. Paul se souvient de l'un, Marie-Laure de l'autre. Et le temps doucement file à mesure qu'ils s'éloignent de Bruxelles. Près de sept heures plus tard, ils font le compte : soixante-trois restaurants et quarante-quatre cafés. Plus des boutiques. Des épiceries. Des magasins. Auront-ils assez de leurs trois semaines de vacances pour faire le tour de ces lieux gravés dans leur mémoire ?

Le choc est arrivé rapidement. On n'atterrit plus à Mirabel, mais à Dorval. Le minuscule aéroport de l'époque porte maintenant le nom du premier ministre qui était à la barre du pays au moment de leur rencontre. Ce ne sera là qu'un choc parmi tant d'autres. Pour l'heure, ils rêvent. Ils ignorent encore que Le Paris de la rue Sainte-Catherine Ouest a été remplacé par un restaurant coréen. Et que Le Sud de la Vieille Poêle a fermé ses portes depuis bien longtemps, tout comme le magasin Warshaw. Ils découvriront tôt ou tard le nouveau visage de la *Main*, les disparitions, les nouveautés, les locaux abandonnés, les murales.

Paul se réjouit déjà de sillonner les différents quartiers où il a vécu. S'arrêtant çà et là, question de voir de près les arbres qui ont pris de l'ampleur. Prenant le temps de regarder le visage de Marie-Laure qui, à ses yeux, n'a pas changé en quarante ans.

La voiture de location est rouge. Elle rutille sous le soleil d'août. L'aventure se trame, malgré les dédales du stationnement. Le moment de se buter aux rues fermées, aux détours interminables et à la multitude de cônes orange viendra bien assez vite.

Le stade a maintenant un toit, ils en ont entendu parler plus d'une fois et ont pu le constater au moment de l'atterrissage. Le pont Champlain a un remplaçant. Oui, Montréal

a changé. Beaucoup changé. Le Laurier BBQ, où ils pensaient manger en arrivant, n'existe plus. Adieu la sauce incomparable qui accompagnait le poulet et les frites. Adieu la vinaigrette qui arrosait la salade du chef, les mokas, la tarte au chocolat. Heureusement, on vend toujours des bagels dans le coin. À deux endroits dont le décor n'a pas changé d'un iota depuis cent ans ou presque. Étonnamment, aucun des deux voyageurs n'a pensé à inscrire ces lieux mythiques sur la liste.

Dépités, ils zigzaguent d'un quartier à l'autre. Un peu perdus. Le Montréal de leurs souvenirs semble s'être volatilisé. Même le Pèlerin Magellan a mis la clé sous la porte il y a quelques semaines. Il est temps de garer la voiture, de trouver un lieu presque intact.

Le kiosque du parc Molson a beau avoir été repeint, le parc a conservé ses airs d'antan. Ils sourient. Longuement. Serrés l'un contre l'autre, Paul et Marie-Laure ferment les yeux et leurs doigts emmêlés s'arrêtent au milieu de la liste. L'Express.

Tout y est comme autrefois. Aussi animé et aussi bruyant. Avec le même plancher aux carreaux noirs et blancs. Sera-t-il aussi glissant que ce soir de mars où il avait tant neigé ? Paul en profitera peut-être pour entourer la taille de Marie-Laure de son bras pour éviter qu'elle ne tombe, et se hasardera peut-être à l'embrasser. Comme ce soir-là. Et pour laisser tomber à leurs pieds la liste désormais inutile.